

LE MARCHÉ DU LIVRE AU QUÉBEC : DE LA CRÉATION À LA DIFFUSION

3) Les livres se commercialisent, comme le reste

FRANÇOISE LAFLEUR

POUR FAIRE CONNAÎTRE le livre et l'acheminer jusqu'au lecteur, promotion et commercialisation forment en quelque sorte la pierre angulaire du succès de l'industrie.

Parmi les différentes étapes de la réalisation du produit littéraire, les réseaux de distribution jouent un rôle de courroie de transmission en offrant au public, par l'intermédiaire de divers points de vente, une marchandise. Car, bien qu'il s'agisse d'un produit culturel, les règles du jeu semblent ici les mêmes que pour tout achat de biens et de services. Pour que les œuvres littéraires puissent être regardées, achetées et lues, le public doit d'abord savoir qu'elles existent et avoir ensuite le goût de les connaître.

Pour ce faire, faut-il encore que les activités de promotion, les réseaux de distribution, les librairies et autres points de vente soient bien organisés.

« Nous sommes une sorte de double entonnoir », explique Pascal Assathiany, président fondateur de la maison de distribution Dimedia. « Une entonnoir vertical avec une ouverture vers le haut et une autre vers le bas. Et notre plus grand pari, en tant que diffuseur, c'est de faire en sorte que les livres qu'on a en mains ne restent pas coincés dans le goulot au centre. Le produit doit ressortir du bon côté de l'entonnoir, c'est-à-dire du côté du public-cible que l'on vise. Un livre qu'on lance sur le marché ou qu'on distribue doit se situer dans le bon créneau et nous devons voir à ce que la stratégie de diffusion assure le succès de l'opération avec le maximum possible d'exemplaires vendus ».

Dimedia diffuse les ouvrages de 18 maisons d'édition québécoises et 20 maisons européennes, mettant en vente chaque année au Québec un peu plus de 1.000 titres dont près de 160 sont des œuvres québécoises, une proportion d'environ 15 %. Pour ce qui est du chiffre d'affaires de la maison l'an dernier, les deux tiers des ventes ont été réalisées grâce à l'importation de livres provenant tant de France que de Suisse et de Belgique. L'autre



PHOTO JACQUES NADEAU

tiers des ventes a tiré son succès de divers titres québécois. Parmi les maisons d'édition d'ici dont les ouvrages sont distribués par Dimedia, mentionnons entre autres VLB Éditeur, l'Hexagone, Les Herbes Rouges, Boréal, Fleurbe, Remue-Ménage et Pélican.

Pour Pascal Assathiany, « enfourcher le grand cheval du nationalisme québécois ne fait pas vendre plus de livres d'ici; ce qui compte, c'est la qualité d'un ouvrage, quelle que soit son origine. Et si une œuvre québécoise se révèle d'une grande qualité, on tentera de la faire connaître et de la vendre, tout comme on le fait avec des ouvrages européens de même qualité ». Signalons ici que Dimedia est une entreprise constituée à 51 % d'intérêts québécois.

Au Québec, trois géants monopolisent 80 % du chiffre d'affaires global du marché de la distribution. Ce sont l'Agence de distribution populaire (ADP), propriété de Sogides, Québec Livres, propriété de Quebecor, et So-cadis qui diffuse ici les ouvrages

de Flammarion et de Gallimard. ADP accapare un peu moins du tiers du marché et Québec Livres un peu plus du tiers. Les deux entreprises sont constituées à 100 % d'intérêts québécois. « Il y a environ 10 ans, lorsque je travaillais pour la maison Hachette, il n'y avait au Québec que des distributeurs européens ou presque. À cette époque, ADP occupait déjà près de 20 % du marché ayant fait depuis un bond de 10 %. Depuis, d'autres entreprises québécoises de distribution se sont développées et elles accaparent ensemble près de 70 % du marché », explique Jacques Simard, directeur commercial de Québec Livres.

Même si la concentration des entreprises demeure forte, Jacques Simard tient à souligner que « l'essor qu'a pris l'industrie du livre au cours des dernières années reflète bien à quel point le peuple québécois a repris son commerce en mains ». Québec Livres met sur le marché québécois de 100 à 150 nouveautés par semaine, ayant un catalogue de 6.500 titres par année et réalisant 58 % de son chiffre d'affaires à partir d'ouvrages québécois

contre 42 % d'ouvrages européens. Jacques Simard ajoute que 60 % du chiffre d'affaires de la maison se fait par le biais du réseau des librairies et que 40 % se réalise grâce aux multiples points de vente parallèles tels les tabagies, les grandes surfaces ou supermarchés, les kiosques à journaux, les pharmacies, etc.

Parmi les distributeurs québécois, seuls ADP et Québec Livres exploitent le réseau parallèle aux librairies que l'on nomme en anglais « rack jobbing » et que nos linguistes ont traduit par « concessionnaires à l'étalage ». On estime au Québec à plus de 6.000 le nombre de ces points de vente. C'est ainsi que Québec Livres, distributeur entre autres des maisons d'édition Québec Amérique et Libre Expression, a pu vendre un nombre étonnant du dernier roman d'Yves Beauchemin, *Juliette Pomerleau*, ainsi qu'un bon nombre d'exemplaires de *L'Ombre de l'Épervier* de Noël Audet. Ce dernier s'est principalement vendu à travers les multiples points de vente de la Gaspésie.

Le réseau parallèle aux librairies que l'on nomme en anglais « rack jobbing » et que nos linguistes ont traduit par concessionnaires à l'étalage se traduit au Québec par plus de 6.000 points de vente.

Tous réseaux confondus, Québec Livres fait 28 % de son chiffre d'affaires en explorant le marché des régions éloignées tant au Québec qu'au Québec, desservant entre points de vente des librairies francophones au Nouveau-Brunswick, en Ontario de même qu'à Edmonton et Vancouver. Autrement dit, les conditions de vente sont plus fermes que dans les réseaux parallèles. Chez les « concessionnaires à l'étalage », le distributeur Québec Livres reprend les stocks invendus tout en remettant un moins fort pourcentage du prix de vente au détail au commerçant. Généralement, la remise au libraire joue autour de 40 %, tandis que dans les autres points de vente elle se situe aux environs de 30 %.

Derrière le trio des géants, il existe près d'une douzaine de maisons québécoises de distribution de moyenne importance. Parmi celles-ci, Prologue se situe dans le peloton de maisons dites indépendantes, c'est-à-dire qu'elles ne sont ni filiale ni propriété de maisons d'édition. « Nous sommes d'abord et avant tout au service du livre et c'est ce qui fait

notre originalité dans le monde de la distribution au Québec », explique Pierre Bourdon, directeur commercial de la maison. « Nous ne desservons les intérêts d'aucune compagnie-mère et notre politique commerciale est basée en tout premier sur les besoins de chacun des éditeurs dont on diffuse les ouvrages ». Constituée à 100 % d'intérêts québécois, la maison Prologue distribue les œuvres des Éditions Marcel Broquet, de la Courte Échelle, des Nouvelles Éditions de l'Arc, des Éditions de La Plaine Lune, du Noroît, des Écrits des Forges, de Leméac et des Éditions Saint-Martin parmi bien d'autres. Avec un catalogue de 8.000 titres répartis également en ouvrages québécois et en ouvrages européens, Prologue tire cependant 70 % de son chiffre d'affaires avec des œuvres québécoises.

« Avec l'énergie et la vitalité qui se sont manifestées dans le monde de l'édition québécoise au cours des 10 dernières années, plusieurs éditeurs québécois pourraient être aujourd'hui millionnaires si nous avions le même bassin de population qu'ont, par exemple, les éditeurs européens », note Pierre Bourdon. « Notre marché est limité du fait du nombre de ses habitants, mais certains arrivent malgré tout à rentabiliser leur entreprise dans le domaine du livre. Pour les maisons indépendantes, le rôle de distributeur devient dans ce contexte un métier des plus dynamiques. Vu la petite taille du marché au Québec, nous sommes en quelque sorte « condamnés » à trouver d'autres débouchés sur notre propre marché intérieur. À ce titre, l'exportation inclut pour moi le marché francophone hors Québec à travers tout le Canada anglais. Par exemple, nous vendons très bien les livres-jeunesse de La Courte Échelle tant chez les francophones hors Québec que chez les anglophones qui apprennent le français dans des classes d'immersion ».

D'autre part, la loi 51 a permis un grand ménage sur un marché qui était auparavant anarchique. En théorie, les libraires québécois doivent maintenant s'approvisionner chez un distributeur

Voir page D - 6 : Les livres

Promenades et tombeaux

Chacun des chapitres de ce livre s'ouvre sur un lieu peint de façon personnelle et convaincante, comme si nous cheminions à côté de l'auteur. Il rend en même temps un hommage personnel et amusant à des êtres extraordinaires qu'il a connus. Jean O'Neill est l'auteur de sept romans et de deux pièces de théâtre. Promenades et tombeaux paraît ces jours-ci chez Libre Expression.



JEAN O'NEIL

Félix-Antoine Savard a créé les Archives de Folklore de l'université Laval avec les subventions du « cheuf » mais sa for-

tune s'est arrêtée là. De 1960 jusqu'à sa mort en 1982, il a été méprisé par les huiles de ce pays. Les religieuses arrivaient par autobus entières à sa maison de Saint-Joseph-de-la-Rive mais à peu près personne ne le consultait sur quoi que ce soit.

Moi excepté.

Je le consultais sur beaucoup de choses. Le supin dans la langue latine, par exemple. Et le nom des soldats du régiment de Carignan qu'il avait donnés aux cantons de l'Abitibi. Il s'émouvait facilement, venant au bord des larmes quand on lui parlait de la colonisation. Il savait très bien que c'était un échec mais il savait également que ça n'en était pas un. Le Saguenay, dont il était issu, a fait fortune un siècle après sa colonisation et il attendait patiemment l'heure de

l'Abitibi. Il fut même approché par Maurice Duplessis pour lancer un mouvement de colonisation vers la baie James.

Ce sont des géographes de Laval, des élèves de Georges-Henri Lévesque, qui sont allés enquêter sur place et qui sont revenus en disant que la baie était trop vaseuse pour soutenir des paroisses.

On imagine le dépit un peu partout.

Mais Félix-Antoine a vécu avec ça.

Je n'ai absolument rien lu de ce qu'il a écrit après 1972. Je n'y tiens pas vraiment. Peut-être que j'ai peur. Et peut-être que non. La vérité, c'est que je vivais dans Charlevoix avec une certaine bonne femme et que, quand j'ai laissé la bonne fem-

me — merci, mon Dieu —, j'ai laissé Charlevoix et tout ce qui venait avec.

Mais je n'ai pas laissé Les Oies sauvages ni Le Huard.

Je les ai toujours gardés avec moi selon son plus cher désir. Il m'a d'ailleurs confié un brouillon du *Huard* et il m'arrive de passer la main-dessus comme, enfant, je cherchais dans mon cou ma médaille scapulaire.

On peut dire tout le mal qu'on veut de lui mais personne, ici, n'a encore écrit comme lui.

Et la charité de cet homme ! La charité se veut muette et je la garderai muette mais il avait la main ouverte à tous les malheurs, et si j'en parle, ça n'est pas parce que j'en ai profité. Un hiver que je manquais d'eau et que la difficulté envenimait ma vie familiale, il m'avait laissé un billet de vingt dollars dans une enveloppe avec le mot suivant : « Achète-toi donc à boire quelque chose qui te fera oublier

l'eau. »

Chez lui, le plancher du rez-de-chaussée était couvert de linoléum, mais les clous pointaient à travers lors des grands froids et il avait imaginé à ce problème une solution sur laquelle je me suis toujours interrogé. Il sortait de sa poche une pièce de vingt-cinq cents dont il dessinait le contour sur le sol; il découpait la rondelle ainsi obtenue avec un couteau; il donnait un coup de marteau sur le clou et, toujours avec le marteau, il insérait la pièce de vingt-cinq cents dans le linoléum. À la grandeur du rez-de-chaussée, il avait dû investir pas moins de seize dollars soixante-quinze dans la réfection de son plancher, mais, dès l'entrée, entre le paillason et le vestiaire, il y avait un « trente sous » qui sautait aux yeux de tous les visiteurs.

C'était par un beau samedi du mois de mai et l'évêque faisait

sa visite pastorale. Comme par hasard, l'évêque était aussi cardinal, le cardinal Maurice Roy, et, en plus de faire l'ordinaire de ses obligations à l'église et au presbytère de la paroisse, il crut gentil d'arrêter dire bonjour au vieux Ménard dans sa maison du bas des Éboulements.

Plein de respect pour son évêque et cardinal, Félix-Antoine l'attendait à genoux, sa ménagère à genoux également, deux mètres derrière lui.

On sonne. On entre et le noble visiteur voit soudain une pièce de vingt-cinq cents à ses pieds. Il se penche pour la ramasser mais la pièce est incrustée dans le plancher. Il ne peut la saisir, encore moins la remettre à son hôte. Il se relève et hausse les épaules devant un Félix-Antoine, toujours à genoux, qui lui dit :

— C'est ben l'Église !

Ensuite, il se relève et embrasse son cardinal.

Paul Zumthor
Les contrebandiers
Nouvelles



PAUL ZUMTHOR / LES CONTREBANDIERS

- Paul Zumthor, dont le talent s'est hautement affirmé dans ses romans, en particulier *La Fête des fous*, apparaît ici comme un maître de la nouvelle.
- « Les récits de Paul Zumthor sont simples et amples. Il a le sens du geste vrai. » Jean Basile, *La Presse*
- « Paul Zumthor et le pouvoir des mots. On gagne à le lire lentement pour mieux savourer la langue, se pénétrer des images. » Annie-Marie Voisard, *Le Soleil*

- Zumthor brosse des tableaux de nature dans une langue riche, sensuelle et vibrante. C'est une œuvre d'une singulière éloquence et d'une généreuse sensibilité. Jean-Roch Boivin, *Le Devoir*
- « Avec un vocabulaire d'une richesse et d'une précision extraordinaires, Paul Zumthor nous fait pénétrer dans ces consciences obscures, avec lesquelles nous sommes bien forcés de nous reconnaître une parenté. » Gilles Marcotte, *l'Actualité*

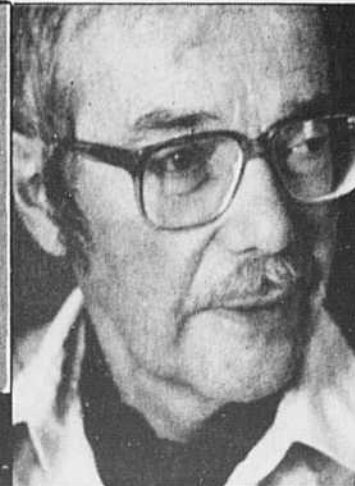


l'Hexagone

lieu distinctif de l'édition littéraire québécoise

NOUVELLES

NOUVELLES



La poésie aussi a son festival

GUY FERLAND

LE FESTIVAL de poésie de Trois-Rivières en est à sa cinquième édition et ouvre ses portes dimanche à 11 h par un brunch en l'honneur de Georges-Emmanuel Clancier. Pour la première fois, le festival a un volet international avec la participation de poètes venant de la France, de la Belgique, de la Suisse, de l'Amérique, du Chili, de la Bolivie et des États-Unis.

L'événement se déroule en huit jours et comprend quelque 90 activités diverses accessibles gratuitement pour la plupart au public. En parallèle avec les nombreuses lectures publiques, les spectacles de toutes sortes, il y aura une première mondiale avec la présentation du long-métrage portant sur Gérard Godin et Pauline Julien, *Un peu... beaucoup, passionnément*. Il y aura également six expositions majeures qui illustreront l'univers de quelques poètes.

En tout, l'un des organisateurs de l'événement, Gaston Bellemare, attend près de 90 poètes dont 75 Québécois. L'année dernière, le festival avait attiré 15,000 personnes. On en attend autant cette année.

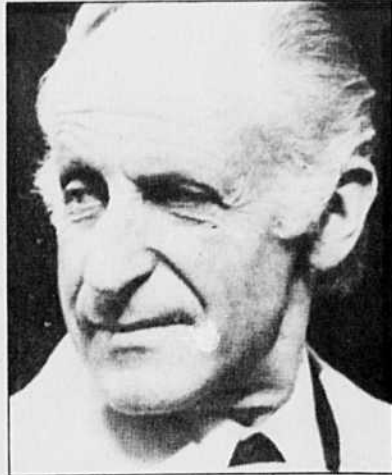
La ville de Trois-Rivières contribue



Nicole Brossard

à l'épanouissement de la poésie en installant en permanence dans la cité une vingtaine de panneaux d'affichage sur lesquels sont reproduits des vers de poètes québécois. L'objectif à long terme de la Fondation des Forges est de pouvoir installer près de 200 panneaux qui raconteraient l'histoire de la poésie au Québec.

Parmi les nombreuses activités du festival mentionnons les plus importantes. On remettra le Grand prix de



Georges-Emmanuel Clancier

poésie de la Fondation les Forges 1989 à Nicole Brossard, pour son recueil *À tout regard* et un manuscrit intitulé *Installations*, lors de l'ouverture officielle du festival le 3 octobre à 17 h. Par la même occasion, on procédera au lancement du livre *Installation* et on remettra une bourse de \$ 5,000 à la lauréate. Les membres du jury étaient Louise Dupré, Michel Lemaire et Laurent Mailhot.

Tous les jours, des poètes feront des présentations de leurs oeuvres

lors des *poésies ouvertes* à 23 h au café le Zénob, au cours des *apéro* de 5 h à 7 h au même endroit et lors des *soupers de la poésie* à 19 h au restaurant l'Artois. Le lundi 2 octobre, Nicole Brossard, Georges-Emmanuel Clancier et Alexandre Voisard parleront de *La femme et l'art* au Centre culturel de la Place de l'hôtel de ville. Le mardi à 17 h, on fera le lancement de l'automne des *Écrits des Forges* au centre culturel. Le mercredi à 20 h, Alphonse Piché sera à la bibliothèque municipale. Le jeudi à 20 h 30, Alberto Kurapel réalisera une performance-poésie au centre culturel. Le vendredi à 13 h, un colloque intitulé *Poésie et roman* réunira Robert Baillie, Nicole Brossard, Gerald Gaudet, Monique LaRue et J. Felix. Le même jour, à 20 h 30, le théâtre de Face présente un spectacle *Érotisme et poésie* au bar L'Odyssee. Le samedi 7 octobre à 20 h 30, on présente la *Grande soirée de la poésie* avec 30 poètes invités et des musiciens au Centre culturel. Le dimanche 8 octobre à 20 h 30, le festival se termine par un concert-poésie avec l'orchestre symphonique de Trois-Rivière accompagné de Nicole Brossard, Yves Préfontaine et Claude Beausoleil à la salle J.-A. Thompson.

LE PLAISIR DES MOTS

Des galants de nuit à la queue leu leu

MARIE-ÉVA DE VILLERS

Issues de l'imagination populaire ou de la verve d'un auteur, les locutions figées sont ces expressions toutes faites (approximativement 8,000 en français) qui colorent notre langage. Certaines de ces métaphores, dont on ignore le plus souvent l'origine, ont résisté au passage du temps : en voici quelques exemples.

À la queue leu leu et en file indienne. On croit généralement que les loups marchent à la suite les uns des autres. Cette image est reprise dans la métaphore qui date du XVe s et qui est toujours usitée à la *queue leu leu* au sens de « à la queue du loup », *leu* en picard signifiant « loup ».

Deux cents ans plus tard, s'imposait l'expression *en file indienne* où l'un est immédiatement derrière l'autre comme faisaient les guerriers indiens (qu'on appellerait aujourd'hui *Amérindiens*).

Galant de nuit. Le cintre sur pieds où l'on dispose ses vêtements pendant la nuit est un *valet de nuit*; on me permettra de préférer à cette expression la charmante appellation de *galant de nuit*, toujours employée dans certaines régions de France.

Prendre la poudre d'escampette. Le verbe ancien *escamper* a peut-être été emprunté par Rabelais à l'italien *scampare* qui signifie littéralement « s'enfuir du champ » ou « décamper ». Il n'est plus employé, mais l'expression *prendre la poudre d'escampette* qui en dérive est toujours vivante.

Les historiens de la langue nous révèlent que l'escampette, c'était à la fin du XVIIe s, la fuite : on disait alors *prendre l'escampette* et puis *prendre la poudre de l'escampette*. Dans cette expression, le nom *poudre* s'emploie au sens de « poussière », de « terre desséchée ».

Jeter de la poudre aux yeux. De façon analogique, on lit sous la plume de Malherbe la locution *jeter de la poudre aux yeux* « comme le coureur qui est en tête et qui soulève de la poussière devant ceux qui le suivent » (*Grand Robert de la langue française*). Le sens moderne et figuré de cette expression est de « chercher à éblouir, à faire illusion ».

Mordre la poussière. Les commentateurs sportifs, qui n'hésitent pas à recourir aux tournures littéraires ou poétiques, disent parfois d'une équipe perdante qu'elle a mordu la poussière; on écrivait auparavant *mordre la poudre* au sens de « mordre la terre, être tué dans un combat ».

NDLR : Les lecteurs sont invités à faire part de leurs commentaires, de leurs critiques et de leurs suggestions à l'auteur de cette chronique. La correspondance doit être adressée au *Plaisir des mots*, aux soins du DEVOIR, 211 rue du Saint-Sacrement, Montréal H2Y 1X1.

Beaucoup d'appelés, peu d'élus

Les candidats au Goncourt et au Fémina

Vingt auteurs sont en lice pour le Goncourt, le plus prestigieux des prix littéraires, qui sera attribué le 20 novembre. Voici par ordre alphabétique la liste des 20 romans retenus (en attendant les deux ultimes écrémages, les 11 octobre et 11 novembre prochains).

Jacques Attali, (*La Vie éternelle*, Fayard)
Baptiste Marrey, (*L'Atelier de Peter Loeven*, Actes Sud)
Chochana Boukhouza, (*Les Herbes amères*, Balland)
Yves Beauchemin, (*Juliette Pomerleau*, de Fallois)
Michel Chailou, (*La Croyance des voleurs*, Seuil)
Andrée Chedid, (*L'Enfant multiple*, Flammarion)
Paule Constant, (*White Spirit*, Gal-

limard)
Henri Coulonges, (*La Lettre à Kirilenko*, Stock)
Philippe Doumenc, (*Les Comptoirs du Sud*, Seuil)
Serge Doubrovsky, (*Le Livre brisé*, Grasset)
Jacques Folch-Ribas, (*La Chair des pierres*, Laffont)
Marc Lambron, (*L'Impromptu de Madrid*, Flammarion)
Gilles Lapouge, (*Les Folies Koenigsmark*, Albin Michel)
Jean Levi, (*Le Rêve de Confucius*, Albin Michel)
Rachid Mimouni, (*L'Honneur de la tribu*, Robert Laffont)
Pascal Quignard, (*Les Escaliers de Chambord*, Gallimard)
Daniel Rondeau, (*Les Tambours du monde*, Grasset)

Jean Vautrin, (*Un grand pas vers le Bon Dieu*, Grasset)
François Weyergans, (*Je suis écrivain*, Gallimard)
Anne Wlazewsky, (*Mon beau navire*, Gallimard).

Le Prix Fémina

Onze candidats ont été retenus en pré-sélection par le jury du Prix Fémina qui sera décerné le 27 novembre.

Il s'agit de Andrée Chedid (*L'enfant multiple*, Flammarion)
Paule Constant (*White Spirit*, Gallimard)
Claude Delarue (*En attendant la*

guerre, Seuil)
Serge Doubrovsky (*Le livre brisé*, Grasset)
Sylvie Germain (*Jour de colère*, Gallimard)
Richard Jorif (*Le burelain*, François Bourin)
Luba Jurgenson (*Le soldat de papier*, Albin Michel)
Pascal Guignard (*Les escaliers de Chambord*, Gallimard)
Boris Schreiber (*Le lait de la nuit*, François Bourin)
Jean Vautrin (*Un grand pas vers le bon Dieu*, Grasset)
François Weyergans (*Je suis écrivain*, Gallimard).

LA VIE LITTÉRAIRE

GUY FERLAND

Comme des pains chauds

LE PREMIER tirage de 20,000 exemplaires du dernier roman de Michel Tremblay, *Le premier quartier de la lune*, est épuisé et on sort présente-

ment la deuxième édition. Leméac s'attendait à procéder à cette impression seulement à la fin d'octobre.

Imprimé en France

LE PROCHAIN roman de Jacques Poulin, *Le vieux chagrin*, est coédité par Leméac et Actes Sud. Les 20,00

NICOLE BROSSARD

Grand Prix de poésie de la Fondation Forges pour

À tout regard dans Bibliothèque Québécoise

et Installations aux Écrits des Forges

Dans les bonnes librairies : 7,95 \$

RENCONTRE avec Nicole Brossard, samedi le 30 septembre 1989, à la librairie Hermès, 1020, rue Laurier O., Montréal 14h à 16h

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

NOUVEAUTÉS

BEAUCHAMP LOUISE	Objet	5,00 \$
BOISVERT YVES	Les amateurs de sentiments (Co-édition Le Dé Bleu)	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	Installations	8,00 \$
BROSSARD NICOLE	GRAND PRIX DE POÉSIE DE LA FONDATION LES FORGES — 1989	10,00 \$
BUIN YVES	Amantes (Cassette audio) (Co-édition Artaelct)	10,00 \$
CARDUCCI LISA	Fou-l'Art-Noir (Co-édition Le Castor Astral)	5,00 \$
CLANCIER GEORGES-EMMANUEL	La dernière fois	5,00 \$
CHOLETTE MARIO	Tentative d'un cadastre amoureux	10,00 \$
COHEN ANNIE et	Radium	5,00 \$
GAGNON MADELEINE	Les mots ont le temps de venir	8,00 \$
DARGIS DANIEL	Continents neufs	8,00 \$
DESBENS PATRICE	Amour Ambulance	8,00 \$
FRÉCHETTE LOUIS	La Légende d'un peuple (Introduction de Claude Beausoleil)	10,00 \$
FRENETTE CHRISTIANE	Cérémonie Mémoire	5,00 \$
LE GOUIC GÉRARD	Fermé pour cause de poésie	10,00 \$
GUIMOND DANIEL	Ne jamais rien dire	5,00 \$
LACHAPPELLE CÔME	La réplique du doute	5,00 \$
LANGVIN GILBERT	Né en avril	8,00 \$
LEDUC ANDRÉ	Une barque sur la lune	5,00 \$
MALHERBE ALAIN	Diwan du pléon (Co-édition Le Dé Bleu)	10,00 \$
MAUFETTE GUY	Le soir qui penche	8,00 \$
MÉLIK ROUBEN	Ce peu d'espace entre les mots (Co-édition Europe-Poésie)	10,00 \$
PELIEU CLAUDE	La rue est un rêve	10,00 \$
PERRON JEAN	Un scintillement de guitares	5,00 \$
POZIER BERNARD	Un navire oublié dans un port	8,00 \$
TREMBLAY YVAN	L'Espace Heureux (Prix de poésie OCTAVE-CRÉMAZIE 1989 Salon international du Livre de Québec)	5,00 \$
VIGNEAULT FRANÇOIS	Croquis pour un sourire	5,00 \$
COLLECTIF	Des Forges # 27 (Sous la direction de Lucie Joubert)	5,00 \$
COLLECTIF	Choisir la poésie en France (Sous la direction de Bernard Pozier)	12,00 \$
COLLECTIF	La poésie mexicaine (Sous la direction de Claude Beausoleil)	10,00 \$
COLLECTIF	Québec Kérouac Blues (co-édition le Castor Astral)	10,00 \$
COLLECTIF	Les passions s'avalent (co-édition galerie Daniel)	5,00 \$

Distribution en librairies: PROLOGUE (514) 332-5860
Autres: DIFFUSION COLLECTIVE RADISSON (819) 379-9813

LES ÉCRITS DES FORGES INC.

C.P. 335 Trois-Rivières, Québec G9A 5G4

La chair de pierre

par Jacques Folch-Ribas

Mieux qu'un roman, *La chair de pierre* est une oeuvre.

234 pages - 16,95 \$

JACQUES FOLCH-RIBAS
La chair de pierre
ROMAN

JACQUES FOLCH-RIBAS
La chair de pierre
ROMAN

ROBERT LAFFONT

L le plaisir des Livres

Une année faste pour les lecteurs de Marcotte

LA VIE RÉELLE
Gilles Marcotte
Montréal, 1989, Boréal
238 pages.

LA PROSE DE RIMBAUD
Gilles Marcotte
Montréal, 1989, Boréal
195 pages.



Gilles Marcotte fut mon professeur à l'Université de Montréal dans les années soixante. C'est en suivant attentivement son œuvre critique que j'ai trouvé mon lien essentiel à cette littérature qui me permet aujourd'hui de vivre. Je ne parle pas de gagnepain, ce qui devrait être clair, mais de nourritures essentielles. Né en un lieu et à une époque où tous les privilèges nous sont accordés, au balcon de l'histoire pour ainsi dire, je me dois de rendre à César... et à Gilles Marcotte le rôle de maître qu'il a toujours joué pour le freluquet que je suis. Il m'aura enseigné, comme nul autre, l'effacement de soi devant le texte à servir, qui est ce qui nous comble.

De 1962 à 1973, Gilles Marcotte a publié trois romans que je n'ai pas lus. Pourquoi présumai-je qu'il avait définitivement abandonné la fiction ? Peut-être ai-je cru spontanément qu'il devait laisser cela à d'autres puisque je voyais le professeur, le critique et l'essayiste jouer un rôle

indispensable et éminent. Voilà que le maître, qu'on croyait trop occupé à servir de médiateur entre une littérature et son public, publie un recueil éblouissant. Gilles Marcotte cessant d'analyser le rôle de reflet de cette littérature, s'en mêle aimablement en tendant son propre miroir.

Ce qui frappe au premier abord dans ces nouvelles, c'est l'audace de l'imaginaire et des formes, et la richesse des moyens littéraires mis en jeu avec une sureté qui a l'élégance de la discrétion. Mais de cette variété des sujets, lecture faite, se dégage en superposition le profil flou de l'homme au bord du vertige devant une vision de « la vie réelle » qui a la prégnance d'une hallucination. Bien qu'il n'y ait pas de lien explicite entre chacune des nouvelles, le personnage central, quelquefois aussi narrateur, est toujours un homme d'âge mûr. Il est professeur ou fonctionnaire, il écrit souvent, et pour des raisons de tous ordres (du tigre dans le salon à l'explosion de sa maison ensevelissant femme et enfant), nous le trouvons dans un état de conscience exacerbé. Le voile se déchire révélant la superbe indifférence des choses et de ce qu'on convient d'appeler la vie.

Cet homme-là a vécu, il a souvent des enfants, une vie établie, en tout cas, avec autant à contempler derrière que devant. Cela peut être aigu comme dans *Le survivant*, où il tient en son pouvoir celui qui a fait sauter sa maison et le laisse s'enfuir, parce que le défi, c'est de survivre à la perte. « Vivre : le mot le fait frissonner de crainte, de terreur. Il a toujours su que vivre était insuffisant, mais que faire d'autre quand on respire encore, quand on a l'usage de

ses jambes, de ses yeux, de la voix ? À la pensée qu'il devra se satisfaire de cette pitance, il fait non, plusieurs fois, de la tête. Un idiot. »

Cela peut-être d'une insoutenable légèreté, d'une ironie glacée, comme pour celui qui reçoit son frère et sa femme avec leur tigre. Le brave animal grignote le fauteuil sur lequel est assis le narrateur qui reste d'une exquise civilité. Il y aura des mots drus échangés avec sa femme à ce sujet, peut-être même un souhait méchant devant le « rire obscène » de sa belle-soeur, mais la paix reviendra dans le salon. « Oui, certes, c'est bien là qu'il fallait en arriver, après tous ces ressentiments mal digérés, ces moitiés d'amour, ces colères ébauchées, ces tentations trop facilement reçues, ces besoins cachés sous le tapis. Nous en sommes là, oui, et c'est pourquoi dans le salon, règne une paix si complète. » Ce n'est pas seulement le fauteuil qu'il faudra remplacer demain. Ce n'est pas simplement le fauteuil... Cet homme-là, il vitupère le lecteur pour sa mauvaise foi et s'enguirlande lui-même rigoureusement. Ainsi le soliloque de ce fonctionnaire qui se rend à une invitation acceptée sans trop d'envie, dans *La Réception*. Il n'est pas certain de trouver la bonne porte, mais dans sa déambulation, il ressassait ses projets d'un roman jamais écrit, les passions vécues ou ratées, toute sa vie en quelques rues aura suscité les ultimes interrogations. Cette nouvelle tient en une seule phrase de dix-sept pages où l'écrivain fait la preuve qu'avec la seule virgule, il ne laissera pas filer une maille de son récit.

Il arrive aussi que cet homme s'adresse à l'histoire comme dans

cette *Lettre à Octave Crémazie*, la nouvelle que je préfère, bien qu'elle soit toutes belles, parce que le professeur érudit à l'humour acéré ne s'engonce jamais dans sa culture. « Vous êtes la seule personne avec qui j'ai le goût de parler, Octave Crémazie, parce que vous êtes immensément loin de moi et qu'avec vous, je n'ai pas à craindre les accès de sentimentalité. Ce qui vous recommande essentiellement à mon attention — à mon amitié, si vous permettez — c'est votre double qualité de failli et d'exilé. Nous ne nous raconterons pas d'histoires. »

C'est cela qui caractérise la prose de Gilles Marcotte, le novelliste, la mise à nu du héros dépouillé de ses histoires. « Quelle pièce jouons-nous, je n'arrive pas à m'en souvenir. Les mots sortent mécaniquement de ma bouche et de celle des autres, mais ils veulent sans doute dire autre chose, tout à fait, que ce que l'auteur les a chargés de signifier. Ils ne peuvent dire que notre peur, notre envie, notre amour, notre douleur, notre adoration. »

C'est une année faste pour les lecteurs de Gilles Marcotte puisque vient s'ajouter à la remarquable collection d'essais intitulée *Littérature et circonstances* publiée par l'Hexagone et à l'édition en poche dans la collection TYPHO du *Roman à l'imparfait*, la réédition de *La prose de Rimbaud* publiée pour la première fois en 1983.

Il s'en trouve, et d'illustres, pour prétendre que Rimbaud n'a plus jamais rien écrit de valable après *Une saison en enfer*. Gilles Marcotte n'est pas de ceux-là. Le problème est d'autant plus délicat que l'œuvre en prose de Rimbaud écrite sur des

feuilles épars a été rassemblée dans ses œuvres complètes selon une ordonnance dictée par les affinités ou les a priori de ses exégètes. Par un méticuleux travail d'analyse des textes, ceux de Rimbaud et ceux des auteurs qui l'ont nourri, — le défi était de taille ! — l'auteur s'applique à montrer, selon la thèse d'Étiemble, comment Rimbaud fut un « écho sonore de l'idéologie en son temps dominante ». On verra que cette idéologie est encore, en notre temps, dominante. Mais l'auteur va plus loin, véritable Sherlock du texte, interrogeant les *Illuminations* et même la correspondance de « l'homme aux semelles de vent ». « Oserons-nous les (les lettres) lire comme un abouissement, comme le terme enfin atteint d'une marche à la prose dont l'œuvre même de Rimbaud, l'œuvre littéraire, portait déjà les signes ? » Il osera bien sûr, l'intrepide critique, et ce n'est que par la vertu de sa prose transparente que l'ouvrage savant trouve tout son intérêt et révèle un autre aspect du grand poète, rebelle absolu. « On peut tenter de lire Rimbaud tout seul, écrit-il, comme s'il était seul à écrire, comme si on était seul à le lire. Mais il suffit d'être alerté par un premier rapport intertextuel pour que l'œuvre se découvre investie, habitée, traversée par une quantité toujours plus considérable de textes. » À cela, Gilles Marcotte s'emploie avec beaucoup d'intelligence et de sensibilité.

Qu'on ne doute pas un instant que ses nouvelles à lui, sa prose pour tout dire, sont également richement nourries. Gilles Marcotte aura donc rajouté un joyau à son œuvre et le maître aura montré qu'il est aussi un maître de la nouvelle.

La boulimie laisse un creux

TERRE DU ROI CHRISTIAN
Sylvain Trudel
Quinze, 196 pages

GUY FERLAND

ON ATTENDAIT beaucoup du deuxième roman de Sylvain Trudel. Le coup d'envoi de ce jeune auteur dans la vingtaine a été fulgurant avec *Le souffle de l'Harmattan*. On avait découvert là une écriture originale, une vision du monde intéressante, bref, un écrivain.

Terre du roi Christian ne répond pas aux attentes. Ce n'est pas un mauvais livre, loin de là, mais on reste sur sa faim. On ne sent pas l'urgence du « vouloir-dire » de l'auteur, ni la nécessité de raconter une histoire exemplaire comme on en avait senti à la première publication.

La première chose qui frappe lorsqu'on ouvre *Terre du roi Christian*, c'est le changement de ton. Le récit est composé à la troisième personne par un narrateur omniscient. Les phrases courtes et bien travaillées par l'auteur font en sorte qu'on a l'impression de lire un livre pour adolescent. D'autant plus que le personnage principal du récit est un jeune qui a de la difficulté à devenir un adulte.

Le point de départ de l'histoire est banal : un enfant lucide, Luc, ne voit pas son père souvent et il s'évade dans ses rêves. Pour broder sur cette trame très mince, il fallait un souffle puissant, une manière de raconter particulière. Rien de tout cela dans ce livre. Luc a beau s'imaginer en Maya, il a beau philosopher sur la vie, il a beau écrire un *Popol Vuh*, il a beau se révolter, il a beau chercher le milieu du monde, rien n'y fait. Il manque du rythme à la narration et les épisodes semblent plaqués les uns sur les autres.

On trouve ici et là, tout de même, quelques images fortes : « qui peut comprendre un enfant qui croit que c'est aux racines d'une fleur que s'accroche la planète ? (...) Sa mémoire était une chambre fermée de l'intérieur et il en refusait l'entrée aux morts. (...) Le dernier homme sera tué par l'avant-dernier. (...) Il se disait que seuls les faibles ont besoin de rire des autres pour qu'on remarque leurs grandes dents plutôt que leur petite âme. (...) Il ne faut pas que tu fasses le point dans ta vie. Il faut que tu fasses la virgule. » etc.

Mais le roman souffre du syndrome de la boulimie. Sylvain Trudel voudrait parler de la mort, des étoiles, des bébés éprouvettes, des familles désunies, de l'amour, du temps, de l'amitié, de la folie, du suicide et, surtout, du passage de l'enfance à la « maturité ».

Et comme si le message risquait d'être mal compris, l'auteur souligne

à la Yves Duteil : « Prendre un enfant par la main et l'emmenant vers ce lieu où rien ne menace de basculer dans le vide, où l'enfant peut prendre racine comme un petit Maya, voilà le premier métier de tous les parents. Si le père et la mère manquent à leur devoir, l'enfant perdra des années, peut-être sa vie entière, en piétinements, en efforts inutiles, en vaines errances. »

Sylvain Trudel a écrit ce texte à la suite du suicide d'un de ses amis et « pour ne rien oublier de ce qui a fait ma propre mémoire », dit-il. Il est donc évidemment question de la mort dans le récit et ce sont les moments les plus forts du roman. À la manière de Hegel et de Castaneda, Luc apprend à apprivoiser la mort. Par la bouche de Delphine, il apprend l'importance de la vie et du temps. « Un jour, tu verras que quand on est proche de mourir, toutes les secondes deviennent précieuses parce qu'elles sont de plus en plus les dernières. » Par le suicide de sa grand-mère, il apprend à apprivoiser ces « finitudes » de la condition humaine. « Blanche s'est levée sur le rebord du monde et s'est offert la mort. En choisissant le moment de sa mort, elle est devenue elle-même le temps. En se tuant, c'est le temps lui-même qu'elle a supprimé. Elle est aujourd'hui en un lieu sans temps, elle a accédé à l'immortalité. »

Mais comme le disait André Gide, les bons sentiments ne font pas les bons romans, ni les belles phrases et les belles images. Malheureusement, *Terre du roi Christian*, qui a des qualités littéraires que la plupart des romans québécois n'ont pas, par la mesure des rêves de Luc et l'efficacité de certaines phrases, demeure un livre terne par trop d'accumulation de détails inutiles à la bonne marche du récit.

La librairie
GALLIMARD

Bientôt sur le
**Boulevard
Saint-Laurent**

LA RENTRÉE SEUIL

CLAUDE DELARUE

CLAUDE DELARUE
**En attendant
la guerre**
ROMAN

AUX ÉDITIONS DU SEUIL

Dans une forteresse bâtie pour affronter l'apocalypse, une passion naît peu à peu entre une veuve vivant dans l'attente de la guerre et son secrétaire. Une série d'événements viendront bouleverser l'apparente quiétude de ce lieu magique et ouvrir une brèche dans l'impénétrabilité de la forteresse par laquelle s'introduira le monde extérieur et son délire rationnel. Ce roman, une fois la dernière page tournée, demeure présent dans la mémoire du lecteur car, bien au-delà du danger d'une guerre atomique, il y a la guerre quotidienne que se livrent entre eux les individus. Roman, 300 p.

Après *Le Souffle de l'Harmattan*
prix Molson de l'Académie canadienne-française et prix Canada-Suisse
voici le second roman de **Sylvain Trudel**
Terre du roi Christian
Collection prose ouverte **Quinze**

LOGIQUES LOGIDISQUE

IBM PC
MAX
compatibles
17 disques
et boîtier
294,95\$



ÉDUCATION-NUTRITION

en collaboration avec la Fédération des producteurs de lait du Québec et le Conseil scolaire de l'Île de Montréal

Un logiciel qui a du goût!
Une vision moderne de la
nutrition pour les élèves
de 1^{re}, 2^e et 3^e années.

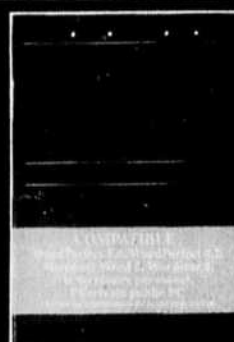
342 p.
24,95\$



ORDINATEUR, ENSEIGNEMENT ET APPRENTISSAGE

collectif sous la direction
de Gilles Fortier, Ph.D.
L'ordinateur va-t-il
changer l'enseignement?
Les spécialistes répondent
aux questions et
annoncent le futur.

IBM PC
640 K
84,95\$



HUGO PLUS

par Manseau, Malka, Des Roches,
Lizée, Hétu

Le dictionnaire électronique
qui va plus loin! Vérification
orthographique et gramma-
ticale. Compatible avec
WordPerfect 5.0, Word-
Perfect 4.2, Wordstar 4,
Word 5, Écrivain public,
Secrétaire personnel.

93 p.
grand
format
logiciel
inclus
19,95\$



APPRENDRE LE TRAITEMENT DE TEXTE AVEC L'ÉCRIVAIN PUBLIC

par Yoland Thériault, C.N.D.

Ce manuel de cours,
éprouvé en classe,
contient un traitement
de texte *gratuit*
à l'intérieur!

En vente partout
et chez LOGIDISQUE Inc.

1225, de Condé, Montréal QC H3K 2E4
(514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182



En vente chez votre fournisseur

18,95 \$

Le plaisir des Livres

L'inusable jeunesse d'un grand conteur

TRAFFIC DE CHEVAUX
Jacques Perret
Paris, 1989, Gallimard
279 pages



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

Il a 88 ans. Son oeuvre est importante, sans doute, mais pour un trop grand nombre de lecteurs, il est et demeure l'auteur du *Caporal Épinglé* (1947) et de *Bande à part* (Prix Interallié, 1951). Les marées d'automne sont innombrables. Et la forêt des livres nouveaux nous cache les grands arbres, quelques pins encore droits, mais solitaires.

Jacques Perret continue de publier contes, nouvelles et souvenirs. Mais ce que Gallimard réédite, cet automne, était sans doute connu de ses fidèles. Il s'agit de sept nouvelles,

tirées de recueils de nouvelles déjà publiés entre les années 1951 et 1985. Pas de meilleure initiation à l'oeuvre de Perret, né à Trappes (Yvelines), mais qui a beaucoup et longtemps voyagé à travers le monde.

Pour cet ouvrage, comme pour la plupart des livres de nouvelles, on est tenté de feuilleter et de s'arrêter à celui des récits qui donne son nom au recueil. Quelle surprise réserve aux Québécois, qui liront *Trafic de chevaux*, de tomber sur cette intro : « Mon vieil ami Jules Dulle, retrouvé par hasard à Montréal, avait été mon condisciple au Lycée Montaigne », et célébrer avec cette paire d'amis « les retrouvailles dans le premier bistrot » venu « encore qu'à Montréal il n'y eut pas de bistrot, dans le sens vraiment bistrot du mot ».

Mais la suite est encore plus étonnante : c'est à bord d'un rafiot, baptisé *Star of Ontario*, que les compagnons s'embarquent pour les Bermudes... en compagnie, si l'on peut dire, d'une vingtaine de chevaux. La « croisière » sera mémorable et méritait d'être contée. Il faut s'embar-

quer avec Jacques Perret, « sortir » du Saint-Laurent par un temps froid et bouché avec les « écuries en proue ». Une tempête, superbement évoquée, avec références mythologiques, vous fera voir le *Star of Ontario*, « bondissant des humides pagages, les étalons marins montant à l'abordage de la nef argonaute » le navire « titubant et roulant, fonçant dans la nuit emporté par son attelage en furie ». La fin est moins dramatique, les deux comparses songeant à vendre, une fois débarqués aux Bermudes, les chevaux auxquels ils s'étaient « frauduleusement mais dûment attachés » (...) « ces carnes hasardeuses » pour lesquelles « ils ont dépensé un zèle illicite mais sincère »...

La difficulté, quand on rend compte d'un recueil de nouvelles, c'est de faire partager son plaisir tout en faisant un tri, forcément arbitraire. Des sept nouvelles rassemblées ici par Gallimard, un éditeur qui affirme qu'elles sont « les meilleures » outre *Trafic de chevaux*, c'est *La mouche*, encore inspirée par une traversée maritime en compagnie d'un équipage *multiethnique*, comme on dit au Québec, qui m'a le plus séduit tout en m'égayant, de la première à la dixième page de ce court récit. Un capitaine, lassé par ses bourlinguages, et qui songe à la retraite, n'a pas guéri, en tant d'années, sa passion du jeu. Cette fois, c'est son bateau qu'il risquera de perdre au jeu de... la mouche ! Il ne

faut pas tenter de raconter, décrire cette tablée, avec la mouche qui va de l'un à l'autre, avant de s'arrêter sur le morceau de sucre du capitaine Bacon. C'est une sorte de petit chef-d'oeuvre, qui doit beaucoup à l'originalité des images qu'utilise, avec un discernement infatigable, Jacques Perret, maître absolu de son style.

La nouvelle initiale s'intitule, comme le recueil dont elle fut tirée, *L'arrangement pour théorbe*. C'est une belle et nostalgique fantaisie sur le thème des musiciens, qui ne sont plus ceux de la cour, mais ceux... des cours. Dans un Paris qui ressemble sans doute, par la magie de l'auteur, à celui des joueurs de luth et, bien sûr, de théorbe, du temps de François Villon. Une fort belle his-

toire, où la connaissance des coutumes médiévales de Perret fait merveille. Mais il faudrait aussi parler de *La Bête mahousse*, du *Cheval de grâce*, de *L'oiseau rare*, sans oublier *Les grives du Parthénon*, tout à fait contemporaines et même plébiennes, ces grives, dont je ne vous dirai pas un mot de plus !

Les challengers de l'automne 89 sont à leurs marques. Mais le dieu des lecteurs est magnanime qui nous permet de lire, ou de relire, les lauréats d'autrefois. Qui n'ont rien perdu de leur grande efficacité, de leur pouvoir souverain sur nos rêves. Qu'ils nourrissent de leurs fantasmies Jacques Perret, octogénaire, est de ceux-là. Grâce lui soient rendues !

Fraternité cosmopolitaine

CARAVANES
LITTÉRATURES À DÉCOUVRIR
Revue annuelle de littérature
dirigée par André Velter
Paris, Phébus, 1989
342 pages, \$70

ANDRÉ GIRARD

Dé tout temps, l'Homme et la Femme auront cherché et commenté deux lieux : la portion du sol sous leurs pieds, et celle, nouvelle et inconnue, que leurs foulées parcourent en étrangers. Et, quand s'estompent les arrivées, les départs, il n'y a plus que des étapes. Un à un, le mouvement, le but devient parcours, pèlerinage, errance. L'essentielle errance.

« Voyage, si tu ambitionnes une valeur certaine : c'est en parcourant les lieux que le croissant devient pleine lune. »

Caravanes, littératures à découvrir : ce somptueux projet mérite attention. Mis en oeuvre par André Velter (poète et critique), cette re-

vue annuelle de littérature propose, dans son premier numéro, un ensemble impressionnant de noms : T.E. Lawrence, Nicolas Bouvier, Octavio Paz, Hassan Massoudy, Vladimir Velickovic, Gérard Macé, Lokenath Bhattacharya... En tout, 31 auteurs, connus et moins connus. Cosmopolitisme et fraternité.

Le lecteur décidé à tenter l'aventure se verra conduire, au fil de ce premier tour de planète, de Budapest à Tirana, puis à l'ombre des mausolées d'Anatolie, puis en Syrie, en Égypte, en Arabie et en Perse. Et encore à Kaboul, à Bombay, au Bengale et en Chine. Avant de s'en retourner chez lui par Los Angeles, le Mexique, Lisbonne, Cordoue...

« ... un dialogue immense, entre terre et vagues... »

Caravanes : une splendide chimère.



UNIVERSITÉ
LAVAL
Faculté des sciences sociales

ANTHROPOLOGIE ET SOCIÉTÉS

ORDRES JURIDIQUES ET CULTURES
Sous la direction de Mikhaël Elbaz et de Ruth Murbach
1989 Volume 13 numéro 1

MIKHAËL ELBAZ Cultures, ordres et désordres juridiques
LOUIS ASSIER-ANDRIEU L'anthropologie et la modernité du droit
CAROL J. GREENHOUSE Dimensions spatio-temporelles du pluralisme juridique
YVAN SIMONIS Note critique sur le droit et la généalogie chez Pierre Legendre
PIERRE LEGENDRE Le ficelage institutionnel de l'humanité
RUTH MURBACH Le grand désordre. Le SIDA et les normes
DAVID HOWES La domestication de la pensée juridique québécoise
JILL TORRIE Souvenirs indiens et films blancs. Considérations théoriques sur la recidive
CAROL LAPRAIRIE La justice pénale chez les Autochtones du Canada. Principes et pratiques
MARIE-CLAIRE FOBLETS Ordres juridiques et immigration. Le cas des Marocains en Belgique

ABONNEMENT

3 numéros/an
20 \$ régulier
14 \$ étudiant(e) avec preuve
35 \$ organisme
12 \$ Ordres juridiques et cultures

Ecrire lisiblement vos nom et adresse et y joindre votre paiement à l'ordre de Université Laval, a.s. Anthropologie et Sociétés.

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL



PHOTO JACQUES GRENIER

Monique Lafon lors de son tout récent passage à Montréal.

sort, une entrave à ma liberté, une atteinte à ma rationalité, en plus d'éprouver un cruel sentiment de culpabilité et une certaine humiliation de ne pas avoir même identifié tout de suite chez Catherine sa malformation pourtant évidente, ayant été en contact comme médecin avec des cas semblables.

Monique Lafon avait bien observé chez son bébé un faciès mongoloïde, sans toutefois s'inquiéter ou « vouloir

voir vraiment », préférant penser qu'il ressortait d'une hérédité perdue d'ancêtres slaves de son mari d'origine polonaise. Elle nota alors : « Mon expérience passée ne me sert à rien. »

Confrontée à la dure réalité, la jeune femme alors âgée de 34 ans, allait connaître les affres et l'angoisse de la décision, une fois évidemment éliminée celle de la suppression : garder cette enfant dont elle connaissait trop bien l'avenir incertain, le confier en adoption ou le placer en institution ?

À l'issue d'un long cheminement personnel et rationnel, avec le soutien de son mari Antoine, de personnes-ressources réunies dans diverses associations d'enfants handicapés, et après avoir confié Catherine quel-

ques jours seulement — le temps de s'en ennuyer — à une famille d'accueil, Monique Lafon décide enfin de surmonter ce qu'elle appelle son « égoïsme » et de garder sa petite fille, sachant pertinemment que sa vie ne serait jamais plus la même et qu'elle allait investir toute son énergie à vivre sa maternité « différente ».

Aujourd'hui, Catherine a six ans et demi, elle va à la maternelle dans une école publique de Montmorency, en banlieue parisienne et Monique Lafon s'est payée le luxe de lui donner un petit frère, Nicolas, non sans se soumettre cette fois à une amniocentèse, un examen pour les futures mères de 38 ans et plus et celles ayant déjà eu un enfant mongolien.

Pour l'instant, Monique Lafon s'occupe exclusivement de sa nichée en attendant de reprendre du service comme médecin ou journaliste médical, après avoir écrit ce premier livre au titre éloquent : *Mon enfant, ma douleur, mon bonheur* qui était présenté récemment par Bernard Pivot à *Apostrophes* dans sa vitrine de nouveautés.

Ce récit de la naissance de Catherine lui a servi d'exutoire, de baume pour exorciser son épreuve et aussi aider les autres parents d'enfants handicapés, sans toutefois prétendre apporter de solution définitive à ce problème. Elle ne livre qu'un seul message aux mères qui vivent ou vivront une expérience comme la sienne : « Prenez votre décision vous-même, sans influence aucune de la part de votre entourage. Car c'est vous seules qui devrez vivre avec votre choix. »

Ce choix, pour Monique Lafon, est maintenant source de bonheur : Catherine a atteint une certaine autonomie, grâce à la stimulation précoce qu'elle trouve dans le milieu familial favorisé et compréhensif dont elle est entourée. Mais cette femme-médecin sait bien que l'avenir de Catherine est problématique, « mais quel avenir ne l'est pas ? » commente-t-elle philosophiquement.

MON ENFANT, MA DOULEUR, MON BONHEUR
Monique Lafon
Éditions Acropole, 1989
188 pages.

estuaire

C.P. 337, succ. Outremont, Montréal, QC, H2V 4N1

LE POÈME EN REVUE



des poèmes, des dossiers, des débats, des commentaires sur les dernières parutions

Les numéros 54, 55, 56 s'en viennent
Comme sur une musique de...
Les jeunes poètes — Les nouveaux interdits —
Estuaire / Levée d'encre

Abonnements pour quatre (4) numéros par année
ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN 15,00 \$
ABONNEMENT RÉGULIER 18,00 \$
ABONNEMENT POUR INSTITUTIONS 30,00 \$
ABONNEMENT DE SOUTIEN 30,00 \$
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER 35,00 \$
CHAQUE NUMÉRO 6,00 \$

NOM

ADRESSE

Code

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO

VIENT DE PARAÎTRE

“Triumphes et défaillances de notre temps”

DE P.E. ALLARD

“Pour une vision documentaire et réaliste de certaines défaillances, mais aussi de quelques triomphes engagés dans des défis civilisateurs, qu'il est nécessaire aujourd'hui de relever correctement, non de dégrader”.

Distribué par le Centre P.E.A.
168 pages — 12,00 \$
retour postal inclus

(Éditions Paulines)

Quelques thèmes :

- Le pluralisme : quand le doute des valeurs devient l'envers des angoisses
- La croissance : quand la pan-canadienneté dessert le progrès du Québec
- La culture : quand le mythe politique remplace le mythe religieux
- Les éco-systèmes : quand les contextes techniques décrètent la dislocation de la vie.

Commande postale :
Centre P.E.A. Enr.
C.P. 356 Bellefeuille, Qc, J0R 1A0
Commande téléphonique : P.E. Allard, (514) 436-8998



GUÉRIN

littérature

ALFRED MERCIER

L'HABITATION SAINT-YBARS

Édition critique préparée par
RÉGINALD HAMEL

Régulièrement,
Réginald Hamel offre au public
les fruits de sa compétence,
de sa curiosité, de sa minutie
et de son infatigable vigueur
dans la générosité.

Soyez-en les heureux
bénéficiaires!

LES LIVRES DU QUOTIDIEN

MARC CHAPLEAU

MINI-ATLAS
Paris, Larousse
1989, 160 pages

Le monde découpé, « avec cohérence » selon l'éditeur, en une centaine de petites cartes par ailleurs d'une grande clarté. Un index de plus de 60 pages rend la consultation encore plus facile et efficace. Il s'agit cependant de repères généraux; pas question, donc, de s'y fier pour régler d'éventuels déplacements en auto. Une référence quand même valable qui, lieu d'édition oblige ? accorde huit pages de cartes à la France contre seulement deux à l'Angleterre. Le Canada, de son côté, est peut-être froid, mais c'est un pays vaste; nous avons droit à quatre pages de couverture...

LA TOUR DE MONSIEUR EIFFEL
Bertrand Lemoine
Paris, Gallimard
coll. « Découvertes »
1989, 143 pages

« Une vraie Tour de Babel... elle défigurerait Paris... le Louvre, le Trocadéro... et tout ça à cause des mercantiles imaginations d'un constructeur... » ont clamé en cœur toute une brochette d'artistes français lors de l'annonce du projet. « Allons donc ! de répliquer Gustave. Attendez d'abord de la voir érigée avant de vous emporter. Et puis, d'où vient cette idée que les édifices élevés écrasent les constructions environnantes ? »... Un beau petit livre sur un des grands moments de la métallurgie. Superbe mise en pages, beaucoup d'illustrations, texte fouillé et parfois même amusant. Bravo !

VERSAILLES, CHÂTEAU DE LA FRANCE ET ORGUEIL DES ROIS
Claire Constans
Paris, Gallimard/Réunions des musées nationaux
1989, 224 pages

Un autre superbe format de poche de la collection « Architecture », de Gallimard. Papier glacé, reproductions de tableaux dépeignant le château, excellent rendu des couleurs, mise en pages imaginative et soignée, difficile d'exiger plus. Vaut amplement ses \$ 24, et peut-être même davantage. Sur tout ce que le propos éclaire au possible — merci à l'auteur, conservateur à Versailles depuis 1970 — sur les tenants et aboutissants de ce monument à l'orgueil des rois, depuis Louis XIII, en 1607, jusqu'à Louis XVIII, en 1814.

LE GRAND GUIDE DE LA TURQUIE
en collaboration
Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque du voyageur », 1989, 354 pages

Très différent du guide des Éditions M.A. « À l'intention du voyageur de la deuxième génération, celui qui a résolu ses problèmes pratiques et a plutôt besoin d'un ouvrage qui lui explique le pourquoi du lieu visité et non comment y accéder » prévient d'ailleurs en substance la préface. De fait, voilà un beau livre, aux photos couleurs saisissantes de vérité et au propos bien léché. Un guide de première qualité. Sauf qu'extremement rares — ou bien prétentieux — sont les voyageurs, même « accomplis », qui

n'ont que faire des viles préoccupations terre à terre...

LE GUIDE DE LA TURQUIE
Corine Taor
Paris, M.A. Éditions
1989, 339 pages

Journaliste au *Monde*, Corine Taor brosse ici un portrait complet du tourisme dans l'ancienne Asie mineure. Adresses, lexique, considérations historiques, climatiques et économiques, tout ou presque est là. Mme Taor raffole



du pays, par ailleurs, et ne s'en cache pas. La fameuse hospitalité turque, ce n'est pas une légende, selon elle. Or ce n'est pas moi qui vais la contredire : j'ai été là-bas en 1978, et j'en garde certains souvenirs troublants, tellement l'accueil des Turcs était parfois pressant... Un guide bien fait, et bien senti.

LE GUIDE DE PARIS
Martine Constans
Lyon, La Manufacture
1989, 430 pages

Quatre pages de renseignements pratiques à la toute fin. Et encore, essentiellement composées de numéros de téléphone. Mais pas moins de 38 itinéraires, avant, dans les principaux quartiers de la Ville Lumière. Et n'ayez crainte, la conservatrice des Archives de France a pris soin d'étoffer ses notations. Il ne faut pas s'attendre, cependant, à se faire prendre par la main. Pas d'indications du genre : « remonte la rue A jusqu'au carrefour B, obliquez à droite jusqu'à la ruelle C, et là admirez le splendide monument D... » Une centaine de pages sur l'histoire de Paris et les grandes dates de sa formation complètent cette impressionnante somme.

LE GRAND GUIDE DE LA FLORIDE
en collaboration, Paris, Gallimard, 1989, 405 pages

La fille qui étale sa peau cuivrée sur deux pages en guise de liminaire ne dérange pas, elle fait sourire : les peaux blanches ne sont-elles pas redevenues à la mode ?... Ce troisième « Grand guide » a tout de même plusieurs mérites. Entre autres celui de parler des plages et du soleil floridien sans s'étendre *ad nauseam* sur le sujet. Les auteurs accordent en effet plus d'importance à la culture — dont le baseball ! — et à l'histoire de l'État, depuis la genèse de la péninsule jusqu'au kaléidoscope actuel des populations. Les photos, nombreuses, sont très belles. Pour découvrir l'autre Floride.

FRAGMENTS D'UNE ENFANCE
Jean Éthier-Blais
Éditions Leméac, 1989, 180 pages



Parmi les livres qui sont arrivés dans les librairies cette semaine, les *Fragments d'une enfance* de Jean Éthier-Blais méritent une attention toute particulière. C'est là un retour en arrière, vers les débuts d'une existence, assez unique dans sa simplicité. Qu'est-ce que la mémoire ? — voilà la question qui se pose à la lecture de certaines pages.

La mémoire est en fait une faculté étrange qui, malgré les progrès remarquables de la science, demeure mal connue. Sur le plan strictement physiologique, c'est une fonction des neurones de l'écorce cérébrale. Sous l'influence d'une excitation, l'influx nerveux parcourt une chaîne de neurones et laisse une trace de déchets de fonctionnement qui sont insolubles. Les souvenirs sont donc en quelque sorte des « déchets », tout en étant sur le plan intellectuel une incroyable richesse et une force dont chaque individu a besoin. Entre les définitions scientifiques et les réalités humaines, il y a en somme des paradoxes dont les caractéristiques sont aussi incompréhensibles que les profondes différences de réactions qu'on constate d'un individu à l'autre. Différences qu'on ne peut analyser, et à plus forte raison mesurer, qu'en comparant les mémoires, les confidences et, dans un sens plus large, les diverses œuvres où les auteurs évoquent cette partie de leur passé que nous avons tous en commun, c'est-à-dire l'enfance. Il est curieux de constater qu'à l'âge égal et au même niveau de développement, certains, comme Jean Éthier-Blais, ont des souvenirs d'une précision stupéfiante, tandis que d'autres ne se rappellent rien. Il est possible, certes, d'attribuer les souvenirs aux conversations avec les membres de la famille grâce auxquelles on apprend par la suite des événements

dont on croit, à partir de ce moment, se souvenir, mais cela n'est pas toujours plausible.

En fait, on peut risquer l'hypothèse, confirmée d'ailleurs par certaines références symboliques, religieuses notamment, auxquelles Jean Éthier-Blais fait une place dans les premiers chapitres de son livre que la mémoire peut retenir jusqu'aux angoisses vécues lors des premières années de la vie. Et ce qui s'applique aux traces laissées dans l'esprit par les événements, les odeurs et les couleurs, se complique encore davantage quand il s'agit des personnes, parents et amis.

Théoriquement, les deux figures prédominantes, ce sont celles de la mère et du père et, dans toutes les traditions, elles demeurent fondamentales, ce qui, incontestablement, se vérifie quand la structure familiale est conforme aux normes établies. N'empêche que là aussi interviennent des influences imprévisibles d'autant plus importantes qu'elles marquent l'enfant de façon indélébile. Certains comportements positifs de la mère ou du père peuvent être évalués ainsi comme négatifs et demeurer gravés dans l'esprit comme tels, sans qu'on puisse effacer, même à l'âge adulte, la pénible impression d'injustice. Plus encore, dans la même famille, la même attitude de la mère ou du père peut susciter chez l'un des enfants le sentiment de rejet ou d'humiliation, passer inaperçue auprès d'un autre et laisser un souvenir agréable au troisième. Les souvenirs sont, en somme, un bien très personnel et l'enfance est une mine de richesses qui n'appartiennent qu'à celle ou celui dont l'esprit les avait retenues et filtrées d'une certaine façon.

Les *Fragments d'une enfance* de Jean Éthier-Blais reflètent cela tout en démontrant la capacité de l'auteur de communiquer aux lecteurs les sensations souvent difficiles à redéfinir. Au lieu de dissimuler et d'enjoliver, il évoque les diverses étapes de sa prise de conscience du monde extérieur, avec ses peurs, ses angoisses, ses satisfactions animales et ses souffrances. Il raconte ensuite les réactions d'un tout jeune garçon qui se réfugie auprès de la blanchisseuse qui sait lui donner l'impression qu'il

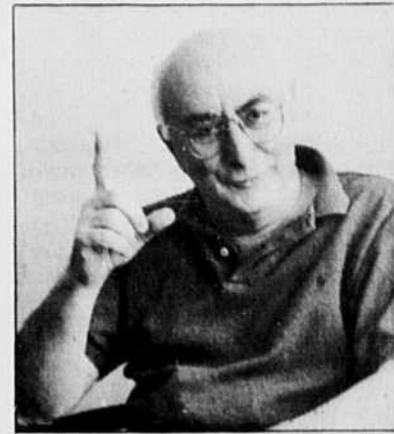


PHOTO JACQUES GRENIER

Jean-Éthier Blais

est utile, ou encore au grenier, où il peut lire à sa guise. Car, solitaire, il lit beaucoup dans ce milieu francophone sur lequel la censure de l'époque n'a pas prise. Milieu qui est une société limitée à la famille ou au-delà de laquelle les voisins et les commerçants parlent anglais. Il apprend les deux langues, celle de Molière et celle de Shakespeare, se familiarise avec les deux cultures et n'est pas forcé de faire des choix puisque ses parents ne sont pas obligés de se plier à des contraintes économiques particulières. Ce n'est pas la richesse, mais une très honnête aisance, la maison familiale est grande, meublée avec goût, il fait bon y vivre et y recevoir des amis qui s'attendent souvent au salon du rez-de-chaussée. Très vite, cependant, l'homme, le maître de la maison, disparaît et le jeune garçon ressent d'autant plus profondément cette perte de son père qu'elle survient au moment où il n'a pas pu encore communiquer avec lui ni établir la moindre complicité.

L'adolescent studieux saura faire plaisir à sa mère, à la fois présente et lointaine, mais cette relation ne sera jamais pleinement satisfaisante parce qu'elle va demeurer plus proche d'une forme de soumission volontaire, la sienne, que d'un échange. La mère tombe malade, d'ailleurs, et se sait condamnée. Courageusement, elle assume jusqu'au bout l'horrible maladie, le cancer, aussi incurable alors qu'il l'est encore de nos jours, puis elle quitte la maison, pour l'hô-

pital où elle va mourir peu après.

Jean Éthier-Blais avoue dans ses *Fragments d'une enfance* qu'un soir, il l'avait surprise couchée sur le divan du salon en train de sangloter, mais c'est tout et on sent bien qu'à l'époque, il ne se doutait pas encore de la gravité de la menace qui pesait alors sur lui et sur les siens...

D'une manière plus générale, sa mémoire ne semble pas lui renvoyer beaucoup d'images tristes, mais plutôt des situations cocasses, des scènes pittoresques et des personnages autour desquels on a presque envie de compléter les détails d'un univers nourri de culture française dans un cadre où tout est différent, des modes d'existence jusqu'aux comportements. Nous sommes en Ontario, mais la province française n'est pas loin...

Ce qui rend le livre attachant, par ailleurs, ce sont justement ces portraits de famille, où les femmes prédominent, avec leurs travers et leurs immuables habitudes. Ce n'est pas un cadre statique, pour autant, puisqu'il est animé sans cesse à la faveur de réflexions, de références et de comparaisons que l'auteur peut se permettre grâce à sa culture personnelle et surtout sa façon d'y puiser à pleines mains sans jamais paraître pédant ou ridicule. Grâce à son érudition, il n'a pas besoin de se réfugier derrière l'écran d'une certaine tendresse pour rendre vivantes ces années de son passé, où tout était encore projet, début et printemps du monde. Il évite la tentation de plaindre celui qu'il a été, comme on a envie de le faire en retraçant un passé pour mieux excuser ainsi les échecs, essayés plus tard. Dans les *Fragments d'une enfance*, c'est un garçon qui se passionne pour les poètes et pour les écrivains qu'on rencontre et on comprend dès lors que des goûts aussi articulés vont se transformer plus tard en justifications d'une carrière. En chemin, on découvre aussi les raisons pour lesquelles le roman de Jean Éthier-Blais, *Les pays Étrangers*, présente un cadre de vie qui n'est pas typique pour le Canada-Français, mais dont on ne peut pas, pour autant, nier le réalisme.

En d'autres termes, il est utile peut-être de souligner que les souvenirs rapportés dans les *Fragments d'une enfance* jettent un éclairage particulier sur ce milieu de francophones vivant en Ontario sur un pied d'égalité matérielle avec les anglophones et n'ayant dès lors ni complexes d'infériorité ni sentiment d'exclusion réelle d'une société qui, pendant la dernière guerre mondiale, avait été en pleine évolution, sinon intellectuelle, tout au moins matérielle. C'est là un des aspects de ce livre d'autant plus intéressant qu'il apporte des éléments d'explication de l'évolution de Jean Éthier-Blais en tant qu'écrivain et ajoute des renseignements qui vont certainement intéresser les lecteurs de ses romans.

Fenêtre sur le Yémen

YEMEN
Invitation au voyage en Arabie heureuse
Jacques Hébert
avec des photographies de Marc Hébert
Éditions Héritage
144 pages, 1989

YVES JUBINVILLE

Les sénateurs ne chôment pas plus qu'ils ne sommeillent sur les banquettes capitonnées du sénat canadien. Pure fiction que tout cela. Pure mesquinerie aussi de la part de ceux qui, sans le dire, aimeraient bien chausser leurs souliers. D'autant plus que ces souliers, pour emprunter l'image d'un poète qui n'aurait peut-être pas (qui sait !) craché sur l'idée de devenir sénateur, ces souliers, disions-nous, sont appelés à beaucoup voyager.

Le sénateur Hébert est un de ces infatigables représentants de la nation qui, d'une contrée à l'autre, sèment la bonne entente entre les peuples. Voyageur romantique, un peu à la manière de ces Européens du siècle dernier puisant dans l'or de l'Orient leur humanisme triomphant,

il revient cette fois de l'Arabie heureuse : le Yémen.

Il en revient ébloui, presque mystifié. Son témoignage déborde de sensibilité, de superlatifs qui parfois encombrent le paysage plus qu'ils ne le révèlent. De son débordement, le sénateur ne s'excuse point. Jamais, dit-il au début de l'ouvrage, n'a-t-il voulu faire oeuvre d'historien ou de journaliste. Ce qu'il propose au lecteur n'est autre qu'une véritable « histoire d'amour » qu'il livre dans un aveu retentissant.

« Un pays qui ne cessera de nous émouvoir par la beauté de ses paysages et de son architecture, mais aussi par la pureté, la fierté de ses habitants, la noblesse de leur démarche, leur sens de la fraternité humaine, leur gentillesse exquise à l'égard des étrangers, leur joie de vivre qui éclate à tout instant. »

Le récit de Jacques Hébert au Yémen allie histoire, politique, géographie sur fond d'anecdotes mêlant en scène un voyageur averti et son « vieux chauffeur rusé ». Le journal de bord y cotoie le précis d'histoire générale, d'où l'on retient, entre mille autres choses, que le Yémen a un pied planté dans le Moyen-âge et l'autre dans le monde moderne.

À l'enseigne de Baudelaire, cette invitation au voyage se lit mais se garde aussi. Les photographies de Marc Hébert (le neveu de Jacques) donnent à l'ouvrage un air de vacances et d'exotisme. Les couleurs abondent comme les enfants souriants et les rues mystérieuses d'Orient. Un délire d'authenticité, en somme, à l'image de celui qui étreint la plume du sénateur.

Vient de paraître

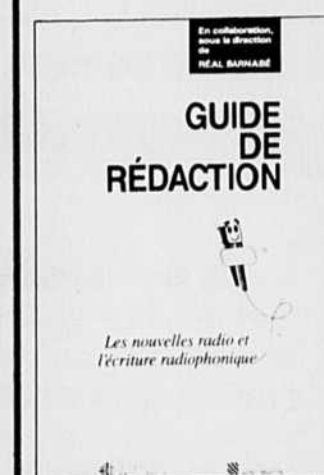
Guide de rédaction
Les nouvelles radio et l'écriture radiophonique
sous la direction de:

RÉAL BARNABÉ

Éditions Saint-Martin et
Les Entreprises Radio-Canada

Comment écrire pour la radio, pour l'oreille? Un guide simple, utile et accessible pour les étudiant(e)s et les professionnel(le)s qui veulent maîtriser l'écriture radiophonique.

135 pages
14,95 \$



Manuel de Journalisme radio-télé
JACQUES LARUE-LANGLOIS

Un manuel pour la formation des journalistes. On y apprend tout sur le langage radiophonique, les nouvelles, le bulletin de nouvelles, l'interview, le magazine d'information, l'information télé, la présence à l'écran, l'accès à la profession... Un livre essentiel!

248 pages
19,95 \$



Dans toutes les bonnes librairies et chez nos dépositaires: Montréal: Agence du Livre, Coop U.Q.A.M., Renaud-Bray, Université de Montréal (pavillon sciences sociales), Zone Libre, Québec: Générale française, Laliberté, Pantoute, Sherbrooke: Biblaine G.G.C. Trois-Rivières: Libfac, Chicoutimi: Les Bouquinistes, Hull: Coop U.Q.A.H., Ottawa: Trillium

ÉDITIONS SAINT-MARTIN
4316, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H2W 1Z3 (514) 845-1695

LES «SURVIVANTS» DE LA RENTRÉE !



Marie-Claire Blais
L'ange de la solitude



Lise Daoust
Les talons cubains



Denise Hébert et Pauline Julien
Népal: L'échappée belle



Gil Courtemanche
Douce colères

vlb éditeur LA PETITE MAISON DE LA GRANDE LITTÉRATURE

NOUVELLE ADRESSE: 1339, avenue Lajoie, Outremont (Métro Outremont).



GUÉRIN

littérature

JACQUES RENAUD

L'ESPACE DU DIABLE

Lecteurs!
N'oubliez pas que tous les avis que l'on vous prodiguera sur ce livre ne vaudront jamais l'opinion qui vous concerne le plus: la vôtre.

le plaisir des Livres

◆ Les livres

québécois si distributeur québécois il y a pour des maisons d'édition. « Dans la mesure où nous avons un contrat d'exclusivité pour un éditeur français, par exemple, les libraires québécois sont obligés d'acheter chez nous et ne peuvent plus acheter directement en Europe comme cela se faisait beaucoup il y a 20 ans », explique Pierre Bourdon.

Depuis son entrée en vigueur, la loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre (loi 51) a en effet permis de développer un réseau viable de librairies, tout en rendant le livre plus facilement accessible aux lecteurs dans toutes les régions du Québec. Il existe aujourd'hui au Québec 200 librairies agréées réparties dans les différents régions administratives de la province.

Pour recevoir son certificat d'agrément, une librairie doit répondre à certaines exigences : elle doit avoir son principal établissement au Québec, être constituée en vertu de la loi, disposer d'instruments bibliographiques adéquats, recevoir et mettre en vente les nouveautés de 25 éditeurs agréés eux aussi et elle doit tenir 6,000 titres répartis en six catégories différentes ou genres littéraires.

Sur les 6,000 titres obligatoires, 1,000 doivent être publiés au Québec et également répartis en six catégories. Ce qui porte la pro-

portion d'ouvrages québécois mis en vente dans les librairies générales à 16 % de la production totale qui circule, ce pourcentage demeurant un minimum requis par la loi.

☆☆☆☆☆

À l'Association des libraires du Québec, qui compte 130 membres, on avance une répartition des ventes comme suit : 30 % d'ouvrages québécois contre 70 % de livres européens, moyenne qui fluctue évidemment selon les régions et qui ne compte pas les manuels scolaires puisque ceux-ci sont libéralisés par la loi.

En nous intéressant à la répartition géographique des librairies agréées, nous constatons que les plus fortes concentrations se situent dans les régions de la communauté urbaine de Montréal (65) et de la région métropolitaine de Québec (18). Vient au troisième rang la Montérégie où habitent un million d'habitants ayant accès à un réseau de 24 librairies. On en trouve 13 en Mauricie-Bois Francs, 12 dans les Laurentides, 9 dans la région du Bas Saint-Laurent ainsi que 9 au Saguenay Lac Saint-Jean. La plus faible répartition se situe en Gaspésie et sur la Côte Nord où l'on trouve à chaque endroit 4 librairies agréées, tandis qu'on en compte 6 en Abitibi-Témiscamingue.

« La loi 51 a fait en sorte que des librairies québécoises puissent s'installer et se développer dans toutes les régions administratives de la province et non seulement dans les grands centres urbains », souligne Jean-Paul Sylvestre, agent de recherche à la Direction des industries culturelles du MAC. La loi qui sti-

pule les conditions d'agrément oblige aussi les ministères et les organismes gouvernementaux, les municipalités, les commissions scolaires et les bibliothèques publiques à effectuer leurs achats de livres dans leur région respective, dans au moins trois librairies différentes. Et le gouvernement québécois offre un programme d'aide au transport pour les librairies situées dans un rayon de plus de 143 kilomètres de Montréal.

« Ce programme », explique Jean-Paul Sylvestre, « a pour but de compenser les effets de la distance sur les coûts et de faire en sorte qu'un livre vendu, par exemple, à 800 kilomètres de Montréal, le soit au même prix qu'ailleurs dans la province ».

Selon une norme généralement reconnue, pour être viable une librairie doit compter sur une population d'au moins 35,000 habitants. Ce ratio est loin d'être atteint dans certaines régions éloignées des grands centres. Appliquée au Québec, cette norme aurait favorisé la concentration des librairies dans quelques municipalités pouvant compter sur un bassin de lecteurs relativement important. Car l'étendue du territoire et la faible densité de population font que près de 50 % des Québécois résident dans des municipalités de moins de 25,000 habitants. « Les dispositions de la loi ont donc contribué à rendre le livre et les services d'un libraire plus facilement accessibles dans des localités de moyenne importance », soulignent Jean-Paul Sylvestre et Gaétan Hardy dans une étude intitulée *Livres et librairies agréées*, analyse réalisée par le ministère des Affaires cul-

turelles en 1986 mais dont les nombreuses statistiques n'ont pas encore été mises à jour, à l'exception de la nouvelle répartition géographique des 10 régions administratives en vigueur depuis janvier 1989.

Nous reviendrons plus tard aux achats effectués par les bibliothèques scolaires et publiques.

Du côté du grand public, 53 % de la population de la région de Montréal fréquentent les librairies. Dans les régions dites « ressources », 46 % de la population s'y rend comparativement à 51 % dans les régions urbanisées. Ces chiffres sont les plus récentes données extraites d'une enquête sur le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir, faite par le ministère des Affaires culturelles du Québec (MAC). Toujours selon cette étude, la clientèle des librairies est majoritairement féminine (57 %) et la plus grande partie des usagers sont âgés de 25 à 44 ans (52 %), avec 12 années de la clientèle sont des femmes âgées de plus de 20 ans et que la plus grande partie des « usagers » de livres ont entre 25 et 40 ans. Fait intéressant à noter, les femmes lisent davantage de romans, le sexe féminin consacrant plus de \$ 10 par semaine à l'achat de livres, et les hommes s'intéressent plutôt aux ouvrages pratiques.

Une enquête beaucoup plus récente a été menée par Québec Livres. Ce sondage maison, réalisé l'été dernier, révèle que 80 % de la clientèle sont des femmes âgées de plus de 20 ans et que la plus grande partie des « usagers » de livres ont entre 25 et 40 ans. Fait intéressant à noter, les femmes lisent davantage de romans, le sexe féminin consacrant plus de \$ 10 par semaine à l'achat de livres, et les hommes s'intéressent plutôt aux ouvrages pratiques.

POÉSIE

JEAN ROYER

La poésie reste au cœur du langage. Ceux et celles qui la fréquentent gardent vivante une image du monde toujours à réinventer. Voyons cela de près au fil des parutions diverses. Bien sûr, ces notes de lecture n'auront pas la prétention d'analyser les oeuvres mais d'en suggérer les contours, dans un esprit de découverte.

CHRONIQUES ANALOGIQUES
Marie Bélie
Noroît, 1989
80 pages

Renouveler le propos par le jeu de la forme, voilà un des chemins de la poésie. Ici, le calendrier veut dérouter le temps et l'espace. La poétesse veut déplacer l'axe des éphémérides/ le flux du sang premièrement. On rejoint finalement le propos premier de toute poésie : l'amour, la mort. Beaucoup d'énumérations, de propositions à l'infinitif installent un langage statique, ce dont Marie Bélie est consciente en jouant son jeu. L'intention poétique est évidente à travers le jeu étudié de la forme, mais Marie Bélie n'atteint pas encore dans ce recueil un langage qui lui soit vraiment personnel.

FOU-L'ART-NOIR
Yves Buin Le Castor Astral/
Ecrits des Forges 1989
160 pages

Cet écrivain français est amateur de jazz (il vient de publier un *Thelonius Monk* chez P.O.L.). Son écriture s'inspire des bonheurs d'improvisation et d'accélération du jazz. Elle nous donne des « scénarios instantanés » qui s'élèvent à toute vitesse au-dessus de l'auto-censure. Dans ces textes se côtoient le meilleur et le pire, les audaces et les lieux communs, les fulgurances et les bavardages. Pensez à Patrick Straram et vous reconnaîtrez en Yves Buin son frère.

CÉRÉMONIE MÉMOIRE
Christiane Frenette
Ecrits des Forges 1989
58 pages

Le projet du livre : donner des mots à la mémoire, comme l'indique son titre. Christiane Frenette a assimilé les manières du lyrisme et manie le vers avec habileté. Comme beaucoup de nouveaux poètes, elle savait déjà écrire, dès son premier recueil. Le deuxième confirme que la poétesse maîtrise ses gammes à la perfection. Il lui reste à trouver sa « petite musique » personnelle, ayant traversé cette « généalogie d'images » qu'elle s'est imposée, dit-elle, « pour ne pas oublier ».

L'AMOURABLE
Claude Paradis
Noroît, 1989, 72 pages

CROQUIS POUR UN SOURIRE
François Vigneault
Ecrits des Forges, 1989
70 pages

Pour renouer avec la poésie, je vous conseille *L'Amourable* et *Croquis pour un sourire*, deux recueils signés par deux des plus talentueux parmi les nouveaux poètes des années 1980. Leur lyrisme, sobre, lumineux, porte une poésie élémentaire où baigne le corps de l'amour. Chez Paradis, c'est « le théâtre du cri » qui se déploie. Après le refus désespéré de la « stérile Amérique », dans son premier recueil, le poète part des « hiéroglyphes amoureux » pour prendre « possession du jour ». Le langage cède parfois à la tentation de la préciosité mais reste à vif dans le ton lapidaire qui traduit la tragédie du « point de rupture/ entre l'absolu et la mort ». Chez Vigneault, c'est la lumière du chant qui nous arrive à travers un kaléidoscope d'i-

mages tremblantes de vie. C'est l'extase éternelle et la splendeur du geste ému dans le « recueil de l'amour » : *Enfin nu et fleuve/ L'épée vive de mon chant*.

Le lyrisme, -douloureux de Paradis, lumineux de Vigneault - s'inscrit dans la riche histoire de la poésie personnelle, où compte chaque intonation de la voix.



NOUS REVIENDRONS COMME DES NELLIGAN

Anthologie de poèmes des étudiants du collège Mont-Saint-Louis (1978-1989), présentée par Daniel Mativat, Bruno Roy, Louis Vachon
VLB Éditeur, 1989, 250 pages.

Le collège Mont-Saint-Louis a mis du temps avant de reconnaître un de ses anciens, Nelligan. Devenu mythe, le poète adolescent s'impose comme figure du centenaire de cette institution. *Nous reviendrons comme des Nelligan* (ce titre est tiré d'un poème de Claude Beausoleil), font dire à des dizaines d'élèves trois professeurs de la place. Elèves ou poètes ? Difficile de faire la distinction à travers des fragments. Cette anthologie avoue son but didactique. La leçon est celle de la vitalité de l'imaginaire des adolescents. Leur poésie s'assimile à ce qu'on appelle « l'art brut » et cherche une interprétation personnelle du sens de la vie. On y lit donc les illustrations des inquiétudes métaphysiques et des extases amoureuses, en passant par le rêve, l'enfance, la passion, la révolte et la conscience d'un destin qui aboutit à la mort.

ÉCHANGE SUD
POETRY AUSTRALIA
Anthologie traduite et présentée par Christine Michel Revue Sud, 216 pages.

Choisis à même les divers courants poétiques du New South Wales, l'État australien dont la capitale est Sidney, ces poèmes présentés en édition bilingue composent un ensemble fascinant. Vraiment, comme le dit Peter Murphy dans son avant-propos, on a « le sentiment de toucher du doigt la matière même de la conscience ». D'autant que cette poésie australienne se situe dans ses thèmes à l'envers de la poésie québécoise : car on lit chez ces poètes d'Australie une ambivalence envers leur pays, un sentiment de culpabilité et la recherche d'une légitimité. Bien sûr, ces thèmes s'agrandissent dans le rapport à l'univers. Le chemin de cette poésie va de la terre au cosmos et traverse le quotidien jusqu'à l'expérience mystique. Voilà une poésie qui pratique la modernité sans renier son histoire.

GEORGES RABY

L'IMPOSSIBLE JEUNESSE



MIEUX QU'UN ROMAN...
des nouvelles de
Georges Raby!

Un même personnage cherche un nouveau visage à la vie. D'étranges rencontres au cœur du Plateau Mt-Royal... Une imagination rare! Un souffle érotique vivant! À lire sans faute, dirait Pivot. (Illustration: Dominique Épaule)

ÉDITIONS DU BOUC
La petite maison de la vraie littérature
Diffusion: Québec Livres (136 p.) \$11.95

LES FRÈRES GONCOURT

Le journal d'un demi-siècle

magazine littéraire
LES FRÈRES GONCOURT
le journal d'un demi-siècle



En vente chez votre libraire
DIFFUSION PROLOGUE

Un vieux palmarès

BABYLONE, Irak (AP) — Des chansons composées il y a 6,000 ans et gravées sur des tablettes de pierre seront le clou d'un festival original qui se tiendra ce week-end dans l'antique ville de Babylone, restaurée à la demande du président irakien Saddam Hussein.

Selon le musicien et musicologue Mounir Bachir, responsable de ce festival, le troisième du genre organisé à Babylone, ces chansons doivent être interprétées par une troupe de chanteurs irakiens qui danseront sur de la musique de l'époque babylonienne.

Ces mélodies, a-t-il expliqué, se jouaient à la harpe et on a retrouvé des morceaux de ces instruments dans les ruines de la vieille ville, sur les bords de l'Euphrate.

Aidé par d'autres chercheurs irakiens, Mounir Bachir, 59 ans, directeur du département musical au ministère irakien de l'Information et de la Culture, et par ailleurs joueur mondial connu de oud (le luth arabe), a passé de longs mois à dé-

crypter les partitions gravées sur des tablettes de pierres. Ces mélodies seront jouées en public pour la première fois depuis le début de ce millénaire.

« Ce festival a pour objectif d'être un lieu d'échanges culturels entre les peuples du monde », explique Mounir Bachir. Des troupes américaine, égyptienne, azérie, espagnole, grecque, belge, indienne, népalaise, zambienne ouest-allemande et arabes de divers pays se produiront dans un cadre unique constitué notamment du grand amphithéâtre grec, bâti au IV^e siècle avant J.C. par Alexandre le Grand, de la salle El-Arsh (de la couronne) du palais de Nabuchodonosor II et du temple de Ninmah.

« Babylone était le berceau de la civilisation, des arts et de la culture et c'est normal qu'elle redevienne célèbre », note M. Bachir.

Lors du premier festival, en 1987, plus de 100,000 Irakiens étaient venus de Bagdad (à une centaine de kilomètres au nord-ouest) mais peu d'Occidentaux avaient fait le voyage. Cette année, grâce à une bonne campagne de publicité à l'étranger, Américains et Européens devraient venir nombreux.

« Maintenant que la guerre est terminée, nous attendons plus de monde », fait par ailleurs remarquer M. Bachir.

L'ambitieux programme de reconstruction de Babylone entrepris par Saddam Hussein aura coûté quelque \$ 110 millions, une occasion de faire revivre les splendeurs de la cité antique et d'attirer les visiteurs étrangers.

Maintenant que la guerre avec l'Iran est terminée depuis près d'un an, le gouvernement irakien entend développer son industrie touristique.

Quinze mille briques en terre cuite, façonnées selon les anciennes méthodes, ont été utilisées pour la restauration de cet ancien centre culturel, qui fut aussi, selon la légende, le lieu du jardin d'Eden.

Soyez enfin libéré
Cessez de fumer



JACQUES LAFORÊT

Introduction à la gérontologie

CROISSANCE ET DÉCLIN

HURTUBISE HMH

La gérontologie intéresse tout le monde. Elle s'adresse à celui qui vieillit autant qu'au professionnel qui l'aide à bien vieillir.

« Enfin et surtout, cette *Introduction à la gérontologie* a été conçue pour alimenter la réflexion de quiconque entreprend d'assumer son processus de vieillissement. »

168 pages 16,95\$

hurtubise hmh

7360, boulevard Newman Ville LaSalle (Québec)
H8N 1X2 Téléphone (514) 364-0323

CHRONIQUES DU PLATEAU MONT-ROYAL — 5

Michel Tremblay

LE PREMIER QUARTIER DE LA LUNE

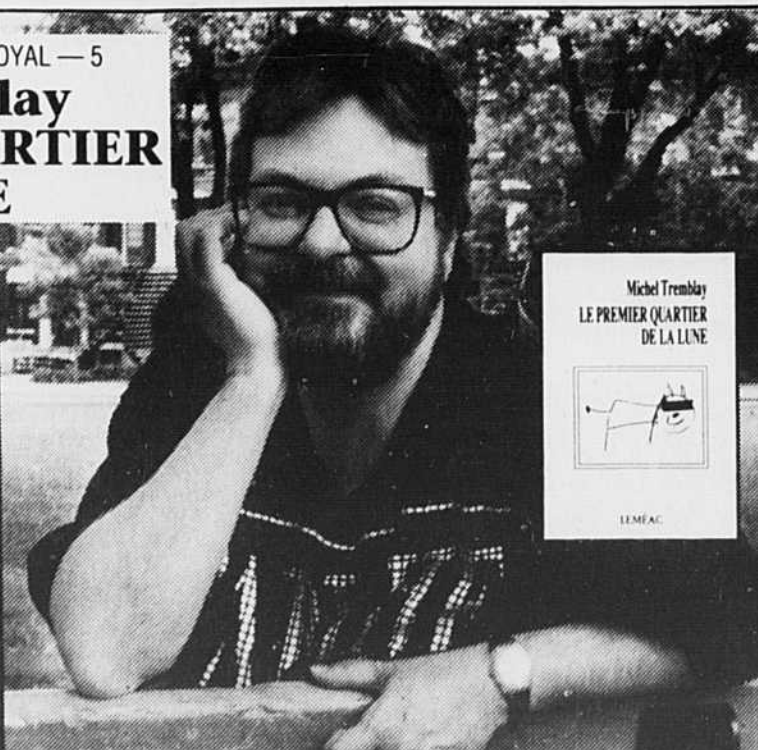
Le livre est majeur, de ceux qui vous retournent tout à fait, qui hantent longtemps le jardin secret où chacun cultive l'ineffable.

Michel Tremblay et son narrateur, quand ils retournent dans la rue Fabre, n'y vont pas régler des comptes. Ils s'en vont en pèlerinage.

Réginald Martel, *La Presse*

Le premier quartier de la lune une oeuvre majeure qui va marquer la production littéraire québécoise. Un roman à lire et à relire...

Alice Parizeau, *Le Devoir*

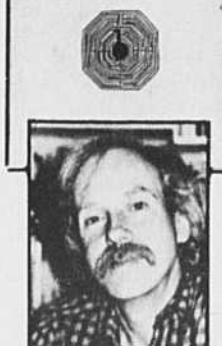


La littérature d'AUJOURD'HUI
LEMÉAC éditeur

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE

VIENT DE PARAÎTRE

Jean Imbeault
L'événement et l'inconscient
(essai)



L'événement et l'inconscient
(essai)

Jean Imbeault
Une réflexion très serrée de textes freudiens, sur l'hystérie par exemple. Les concepts majeurs sont pris en chasse, au fil de leur évolution lente et précise, jusqu'à leur maturation actuelle.

376 p., 29,95\$

Pierre Gobeil
LA MORT DE MARLON BRANDO



La mort de Marlon Brando
(roman)

Pierre Gobeil
Par l'auteur de *Tout l'éché dans une cabane à bateau*. Entre le drame vécu par un gamin à la fin de ses vacances scolaires et la révélation provoquée par le film *Apocalypse Now*, un cahier d'écolier précieux pour la mémoire.
108 p., 12,95\$

Le numéro 40 de la revue *Moebius* était consacré au « Montréal Jazz ». Le numéro 41 portera sur le rituel. Il y sera question de l'écriture, bien sûr, de la folie, de la vie de bureau, de la violence, de la lecture (publique). Un hommage à Julien Grégoire.
À paraître fin septembre 7,00\$

Pour tout renseignement:
LES ÉDITIONS TRIPTYQUE

C.P. 5670, succ. C
Montréal H2L 2H0
tél.: (514) 524-5900

En vente chez votre libraire